

Provenzano, François, *Vies et mort de la francophonie. Une politique française de la langue et de la littérature*, 2011

Sémir Badir

Citer ce document / Cite this document :

Badir Sémir. Provenzano, François, *Vies et mort de la francophonie. Une politique française de la langue et de la littérature*, 2011. In: Histoire Épistémologie Langage, tome 35, fascicule 2, 2013. Le locuteur natif. pp. 164-165;

https://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2013_num_35_2_3462_t7_0164_0000_2

Fichier pdf généré le 04/03/2019

de linguistes des Temps modernes ne se réduit pas à une démarche rationnelle de type idéologique au plan de la norme linguistique.

Reste le cas de Saussure. La présentation qui est faite de ce linguiste repose sur la vulgate constituée sur la base de la seule lecture du *Cours de linguistique générale*. Même si la première réception de Saussure procède bien d'une telle vulgate, il en ressort de considérables distorsions de sa pensée, comme l'ont montré la publication récente de ses *Écrits de linguistique générale*, et les travaux de Simon Bouquet à ce propos. Nul doute désormais que la linguistique de Saussure participe aussi d'une linguistique de l'interprétation constituée sur un ensemble systématique de principes, avec en leur centre les principes suivants de sémioticité : la bifacialité du signe, la synchronicité propre à un signe à la fois objet empirique et objet de l'esprit, la différentialité, c'est-à-dire la valeur purement différentielle du signe. Il nous semble donc que la (re)fondation d'une épistémologie légitime de la langue sur la base de la rupture saussurienne et de l'herméneutique de la langue/parole qui en découle a toute sa place dans une linguistique empiriste considérant à la fois l'esprit de la langue et ses usages sociaux, sans qu'elle se confonde avec une sociolinguistique.

Jacques GUILHAUMOU
Université de Provence

Provenzano, François, *Vies et mort de la francophonie. Une politique française de la langue et de la littérature*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2011, coll. : *Réflexions faites*, 288 p., ISBN 978-2-87449-108-5

La francophonie n'est pas ce qu'on imagine qu'elle est. Le terme même est mensonger. S'il s'agissait de désigner une zone linguistique, ainsi que les éléments morphologiques de ce mot le laissent penser, comment se fait-il que, dans les discours qui renvoient à cette francophonie, la France soit rarement comprise ? Et si le terme permettait seulement de rassembler une communauté de locuteurs, pourquoi est-ce surtout les études littéraires qui ont fait sa fortune ? L'ouvrage de François Provenzano cherche à répondre à ces questions. Avec cette intention, il fait part de considérations touchant à l'épistémologie et à l'histoire sociale qui valent d'être soulignées.

L'ouvrage se démarque en effet nettement des études antérieures sur la francophonie. L'indice le plus manifeste de sa différence est qu'il n'y est jamais question de la francophonie autrement qu'avec des guillemets. De fait, l'étude ne porte pas directement sur la francophonie mais bien sur la littérature qui a été produite à son sujet jusqu'à ce jour. Comme cette littérature concerne, la plupart du temps, l'état littéraire de la francophonie, elle peut être qualifiée de « métalittéraire », discours d'escorte des littératures et des écrivains réputés « francophones ». S'il redoublait les discours métalittéraires l'ouvrage de Provenzano serait méta-métalittéraire. Toutefois, par la méthode comme dans sa visée, l'auteur conduit une critique radicale de ces discours de sorte que la francophonie en sort entière-

ment déconstruite, dénaturalisée et démythifiée.

La francophonie se trouve être en effet une construction idéologique soutenue par des enjeux politiques et par une rhétorique de la doxa. Pour renvoyer à la francophonie dans cette acception critique, l'auteur use d'un néologisme, celui de *francodoxie*. Il s'agit dès lors de relever dans les discours « francodoxes », c'est-à-dire dans les discours qui voudraient croire et faire croire qu'ils prennent appui sur une réalité objective, les artifices rhétoriques et les modalités axiologiques par lesquels des intentions idéologiques s'élaborent et s'imposent dans les représentations sociales. Ce relevé se fait en croisant une analyse textuelle avec l'examen des conditions de production, d'énonciation et de réception des discours. La variété des discours francodoxes affiche sa pleine mesure lorsque sont découverts les profils socioprofessionnels des auteurs (universitaires, fonctionnaires, écrivains...), les cadres institutionnels dans lesquels ils évoluent (institutions françaises en France, institutions françaises hors de France, institutions nationales non françaises, institutions internationales...), les statuts symboliques des éditeurs (des grandes maisons parisiennes aux secteurs éditoriaux d'institutions locales), les genres textuels (discours politiques, préfaces, anthologies, monographies, articles inclus dans des recueils non exclusivement consacrés à la « francophonie »...) et les publics visés.

La description de cette variété, si ce n'est de cette disparité, ruine automatiquement la prétention de tout discours francodoxe à offrir une vue consensuelle et irénique de la francophonie et permet au contraire de mettre en lumière les tensions idéologiques qui circulent parmi les différents acteurs de la francophonie. En outre,

la contextualisation historique éclaire grandement les positions énoncées dans les discours francodoxes, récusant par là même la vision déshistoricisée et dépolitisée qui souvent se veut être la leur.

En répartissant l'examen de ces discours selon de grandes périodes historiques, Provenzano organise d'ailleurs le travail de description dans une perspective archéologique (au sens de Foucault). Déconstruire les prétentions idéologiques des discours francodoxes se donne ainsi comme une condition pour connaître, en accord avec les exigences d'un travail scientifique, les effets de sens de la francophonie dans les champs où elle intervient réellement et actuellement – à savoir la politique linguistique et la politique culturelle. Rien moins, en somme, que la substitution, au bénéfice de la francophonie, d'un regard épistémique aux emprises de la doxa.

Sémir BADIR

Université de Liège, FNRS

NOTES DE LECTURE

Jacob, André, *Les Exigences théoriques de la linguistique selon Gustave Guillaume* ; avec un nouvel avant-propos de l'auteur et une préface d'Olivier Soutet, texte remanié de la thèse complémentaire, Paris, 1967, Paris, Honoré Champion, 2011, coll. « Bibliothèque de grammaire et de linguistique » 40, 292 p., ISBN 978-2-7453-2272-2 (rel.)

En 2011, dans sa collection « Bibliothèque de grammaire et de linguistique » (vol. 40), Honoré Champion a publié *Les Exigences théoriques de la linguistique selon Gustave*